

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Archives de François Guizot](#), [Circulation épistolaire](#), [Histoire \(France\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Lundi 6 août 1849 6 heures

Trezet vient de repartir. J'aime bien les gens qui viennent passer la journée et ne couchent pas. C'est beaucoup plus commode quand on a peu de domestiques. Il ne

m'a rien appris et je n'attendais rien de lui. Quelques détails, sur le passé ; quelques souvenirs que je l'ai prié d'écrire. Je veux que chacun de mes collègues me donne son récit du 20 au 24 février. Je m'en servirai un jour. Duchâtel m'a promis le soir qui est le plus important. Il l'a déjà écrit. Il m'a écrit en partant de Londres. Ce qu'il vous avait dit. Il rentrera plus de deux jours à Paris.

La lettre de Morny est assez curieuse. Il en sera pour ses peines d'embauchage impérial. A moins de quelque gros incident nouveau qui le jette de force dans l'Empire, le Président n'ira pas. Personne ne fait plus, et ne veut plus rien faire aujourd'hui que par force. Personne ne veut avoir à répondre de ce qu'il fait " Je n'ai pas pu faire autrement. " C'est l'ambition de tous. Ils ne sont pas fiers. M. de Metternich non plus n'est pas fier. Quand on est petit, je comprends qu'on mente pour se faire croire grand. On a tort ; on est découvert ; on devient ridicule ce qui est un grand obstacle à devenir grand. Pourtant je le comprends. Mais quand on est grand mentir pour faire croire que les Princes sont reconnaissants, et qu'on a encore leur faveur ce n'est pas de l'orgueil quoi que vous lui fassiez l'honneur de ce nom, c'est une vanité d'antichambre. J'en suis fâché. A en croire les apparences, M. de Metternich prend bien sa disgrâce, simplement et fermement. Et il a raison ; un chêne reste chêne, même déraciné, quand il a fallu un tremblement de terre pour le déraciner. Je suis fâché que M. de Metternich soit au fond et dans le secret de la vie intérieure, moins digne qu'il n'en a l'air.

Dearest cette phrase de votre lettre me va au cœur : " Vous, et du repos, voilà ce que je demande. " Je ne voudrais pas vous donner plus de sécurité qu'il n'en faut avoir. Je n'ai que trop eu déjà trop de sécurité (Phrase bizarre que vous comprendrez). Mais vraiment je crois et tout le monde croit qu'il y aura désormais du repos à Paris du repos matériel ; pas de bruit et pas de danger dans les rues. C'est, pour longtemps, le seul repos auquel nous puissions prétendre. J'espère que celui-là vous suffira.

Mardi 7 8 heures

Je reçois beaucoup de lettres dont quelques paragraphes, quelques phrases vous intéressent. Je ne puis ni vous tout envoyer ni tout copier. L'absence. L'absence ! Je trouve dans ces lettres des symptômes curieux, des traits de lumière, sur le présent et sur l'avenir. Curieuse société à la fois si inerte et si active, qui se laisse tout faire et ne se laisse définitivement prendre par personne gardant toute l'indépendance de son esprit dans la servilité et l'impuissance de sa conduite ! J'en suis honteux. Mais je n'en désespère pas.

Avez-vous lu l'article de M. Forcade dans la Revue des deux Mondes (N° du 15 Juillet) sur l'histoire de la révolution de Février de M. de Lamartine ? Plein de talent et d'honnêteté. C'est le commencement de la flagellation publique de M. de Lamartine. Et le 5° Numéro qui vient de paraître, du Conseiller du Peuple de M. de Lamartine. Une Philippique contre Thiers. Ces deux choses valent la peine que vous les lisiez.

Onze heures

Je fais toujours la découverte du mardi au moment où la poste arrive. Elle ne m'apporte rien d'ailleurs. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 6 août 1849, François Guizot à

Dorothée de Lieven, 1849-08-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3050>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 6 août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val d'Arche, Lundi 6 Aout 1829 2393
6 heures

Bréjot vient de repartir.
J'aime bien les jours qui viennent presque la
journée et ne couchent pas. C'est beaucoup
plus commode quand on a peu de domestiques.
Il me m'a rien appris et je m'attendais
rien de lui. Quelques détails sur le passé ;
quelques souvenirs que je l'ai pris d'écrits.
Je veux que chacun de mes collègues me
parsse son écrit du 20 au 24 octobre. Je
m'en servirai un jour. D'abord sûr pour
le Sénat, qui est le plus important. Il l'a
déjà écrit. Il m'a écrit en parlant de
Londres, ce qu'il nous avait dit. Il restera
plus de deux jours à Paris. La lettre de
Merry est assez curieuse. Il en sera pour
les peines d'ambachage impérial. A moins
de quelque gros incident nouveau qui le
jette des forces dans l'Empire, le Sénat
n'ira pas. Personne ne fait plus, et ne
peut plus rien faire aujourd'hui, que par
force. Personne ne veut, avec ces conditions
de ce qu'il fait. Je n'ai pas pu faire
autrement. C'est l'ambition de tous. Il

one sent per firm.

ne sont pas fixes.
M^e de Metternich nous plus, n'ont pas fixé.
Lorsqu'on est petit, je comprends qu'on
veut nous le faire devenir grand. On
a tout ; on est dévoré ; on devient
ridicule, ce qui est un grand obstacle à
devenir grand. Toutefois je le comprends,
mais quand on est grand, c'est pour nous
faire croire que les petits sont réellement
moindres et qu'on a encore leurs forces,
ce n'est pas de l'orgueil, quoi que nous
le fassions l'honneur de ce nom. C'est
voudrait pas, vous, dormir plus de deux ou
qu'il n'en faut avoir. Je sais que trop de
déjà trop de sécurité (tho^sseux b*iz* ave
que nous comprenons). Mais vraiment,
je crois, ce bout (le monde tout qu'il y
a) nous détournerait du repos à Paris. Au
repos matériel ; pas de bruit et pas de
danger dans les rues. Cela, pour longtemps,
le seul repos, n'ayant moins puissance
qu'aujourd'hui. J'espérais que alors la voie suffisait
Mardi 7 - 8 heures.

Massi 7- δ^2 hours.

Je reçois beaucoup de lettres dont quelques-unes sont d'autrefois. Je suis parapheur, quelques places, sans intérêt. Je ne puis si vous, tout ce que je vous écris. Je ne puis si vous, tout ce que je vous écris. L'abominable ! Je tenais dans un dossier des symptômes curieux, des traits de lumière sur le présent et sur l'avenir. Cependant, à la fin, si je n'étais pas si fatigué pour le dessin, je suis faible actif, qui se laisse tout faire et auquel je laisse définitivement prendre pas personne, que M. de Metternich soit, au fond, gardant toute l'indépendance de son esprit, et dans le secret de la vie intérieure, dans la sérénité et l'impuissance. Ah ! que je suis sage qui n'a pas de bâton.

Debout, cette phrase de notre lettre de trop peu per-

me va au cœur en l'air, et du repos,
voilà ce que je demande. Je ne
veux pas la fastidie de l'horloge
dans la forme de deux monts, (4. A. 15) Jullay

Sur l'histoire de la Révolution de Vendée
de M. de Lamartine ? Rien de talent et
d'honnêteté. C'est le commencement de la
flagellation publique de M. de Lamartine.
Et le 5^e Numéro, qui vient de paraître,
des Conseillers du Peuple de M. de Lamartine
sous Philippe que contient. Tenez. Les deux
choses valent la peine que vous les lisez.

Meilleures

Je fais toujours la déconvalescence du Moral
au moment où la poste arrive. Elle me
m'apporte rien d'autre. Adieu. Adieu.

